COMPAGNIE D'ASSURANCES
DES
MARCHANDS
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;
JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU : RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Pau Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

1er juin—1an

Dans la Virginie de l'ouest.

Presse Associée.

Wheeling, Virginie de l'ouest, 31 août — Les organisateurs envoyés dans le district minier de la Virginie de l'ouest ne perdent pas leur temps en attendant le moment où les leaders réunis en congrès à St-Louis agiront.

De fait, l'opinion générale est que rien de tangible ne résultera de la conférence.

On tâche de rendre aussi attrayant que possible le séjour des grévistes dans les camps, mais le froid des dernières nuits a été des plus désagréables pour des hommes n'ayant pas l'habitude de travailler dehors.

Les grévistes ont reçu un renfort de quinze hommes aujourd'hui.

De nombreux ouvriers du pays quittent les mines déguisés, depuis l'arrivée d'ouvriers étrangers.

La production de Fairmont diminue rapidement, mais il est encore extrait du charbon en quantité suffisante pour les demandes normales.

La famine se fait de plus en plus sentir dans l'est de l'Ohio, et des mesures énergiques de secours devront bientôt être prises.

Explosion d'une locomotive.

Presse Associée.

Akron, Ohio, 31 août.—La locomotive numéro 27 de la ligne de Cleveland, Akron et Columbus, attachée à un train de marchandises allant au sud, a fait explosion ce matin à Fredericksburg.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués sur le coup. Le serre-freins H. E. Shank a été grièvement brûlé par la vapeur.

Les morts sont : William Thornley et Louis Brown. Ils résidaient à Mount Vernon.

Le plan de M. Young.

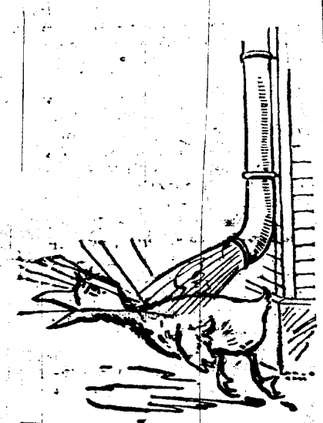
Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 31 août—P. E. Young, gérant des intérêts de M. A. Hanna et Cie., presse vigoureusement l'adoption de son plan de soumission de la question des salaires à l'arbitrage, et il espère mettre ainsi fin à la grève.

Son plan et de donner aux arbitres le droit de décider entre 60 et 69 cents par tonne.

Pendant que les arbitres s'occuperont des détails, les ouvriers travailleront à 64 cents.

Young a fait part de son plan au président Ratchford, et les administrateurs des mines ont été convoqués pour le prendre en considération.



Pas très bien portant.

C'est une plainte universelle. On ne se sent pas dans son assiette. L'appétit est nul. Rien ne semble bon. On ne dort pas bien. Le travail ennuie. On se fait une montagne de tout. Il y a beaucoup de gens qui se sentaient comme vous avant de s'être rétabli le système en prenant ce grand remède pour le sang,

La Salsepareille d'Ayer.

Elle guérit des cas semblables depuis 50 ans. Essayez-la vous-même.

Envoyez demander le "Curebook," aux page Cures, J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Reprise de travail à Columbus.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 31 août — La grève des ouvriers des mines de charbon de Columbus est considérée comme terminée.

Le plan est de reprendre le travail à soixante-quatre cents par tonne en attendant la décision du tribunal d'arbitrage.

La Ligue nationale républicaine.

Presse Associée.

Chicago, 31 août—La première réunion officielle des membres du comité exécutif de la Ligue nationale républicaine depuis la convention de Detroit, en juillet dernier, a eu lieu aujourd'hui à l'Auditorium de Chicago.

Les états du centre et de l'ouest étaient bien représentés. Etaient présents:

C. M. Wilcox, Minnesota; L. W. Billingsly, Nebraska; sénateur J. M. Thurston, Nebraska; F. L. Edinborough, Michigan; D. H. Stine, Kentucky; F. R. Conway, Iowa; George A. Kurtz, Indiana; Melville Hayes, Ohio; J. C. Napier, Tennessee; A. M. Milan, Territoire Indien: Président L. J. Crawford, Kentucky.

Quoique les élections soient encore éloignées un plan a été adopté pour les élections d'Etat dans le Maryland, la Virginie, le Kentucky, l'Ohio, l'Iowa et le Massachusetts l'automne prochain.

Après des débats animés, il a été décidé que la présence de sept membres à toute séance régulière constituerait un quorum pouvant agir au nom du comité.

Le sénateur Thurston a annoncé que les représentants de la Ligue dans le Nébraska auront les préparatifs terminés pour la convention à Omaha, en juin prochain.

A cette époque l'exposition du Trans-Mississipi sera ouverte à Omaha, et le président McKinley sera présent pour ouvrir les travaux.

La date exacte de la convention sera fixée par le président L. J. Crawford. Il a l'instruction de faire coïncider cette date avec le séjour du président McKinley, de façon qu'il puisse assister à la réunion des jeunes républicains.

Le Cas d'Evangelina Cisneros.

Presse Associée.

Washington, 31 août. — L'enquête du consul général Lee sur les circonstances de l'arrestation d'Evangelina Cossio Cisneros, a eu pour résultat de faire disparaître le caractère romanesque attaché à cette affaire.

Le consul télégraphie au département d'état que la jeune fille n'est pas la nièce du marquis de Santa-Lucia, comme on l'a publiquement proclamée, mais la fille d'un pauvre Cubain, très respectable d'ailleurs, du nom d'Augustin Cossio.

Le nom de sa mère étant Cisneros il fut ajouté au nom de son père, suivant la coutume espagnole.

En outre, le général Lee dit qu'elle n'est pas fille unique, et qu'elle n'a pas été élevée dans le luxe et l'abondance. Elle est un des cinq enfants d'une pauvre famille.

Accident de chemin de fer au Texas.

Presse Associée.

Houston, Texas, 31 août—Près de la gare d'Appleby, la nuit dernière, les ropes d'un sleeper d'un train de l'East et West Texas ont quitté les rails, près d'une courbe, et un autre wagon a été entraîné.

Les deux voitures ont été pratiquement démolies.

D. D. Moss, de Chinerono, a été tué sur le coup.

Ont été grièvement blessés :

M. L. Richards, de Timsen, en danger de mort; J. F. Summers et R. D. Chapman, de Nacogdoches, très grièvement meurtris; C. C. Link, de Shreveport, Louisiane, J. W. Vineyard, de Nacogdoches, Y. J. Green, de la Louisiane, G. H. Moran, E. W. Ballinger et Bates. Le conducteur Lockard a été également blessé.

DERNIERE HEURE.

Les préparatifs de la réception du Président Faure à son retour de Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 31 août, midi—Aujourd'hui, à midi, les rues que doit suivre le président Faure pour se rendre de la gare au palais de l'Elysée, à son retour de Russie, commencent à être envahies par la foule et présentent une grande animation.

La plupart des magasins sont fermés; les maisons particulières et les édifices publics sont décorés à profusion de drapeaux, comme au quatorze juillet.

Des députations de diverses sociétés patriotiques ont entouré de guirlandes le piédestal de la statue de Strasbourg, place de la Concorde.

Un *Te Deum* a été chanté à l'église du Sacré Cœur. Mgr Clari, nonce du pape, a officié.

Un comité de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris présentera au président Faure, à son arrivée à Paris, l'adresse suivante:

"Tous les français éprouvent la même joie patriotique pour les hommages dont vous avez été l'objet en Russie et la consécration de l'alliance conclue pour le maintien de la paix.

La Chambre de Commerce et de l'Industrie en est profondément reconnaissante, et nous nous réjouissons spécialement parceque nos concitoyens profiteront de la prospérité que nous avons le droit d'en attendre.

La paix est notre plus cher désir, et en accomplissant cette œuvre bienfaisante vous recevrez votre juste récompense.

L'arrivée du Président Faure à Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 31 août—Le président Faure est arrivé ce soir à six heures à la gare du Nord, où il a été reçu par M. Loubet, président du Sénat, M. Brisson, président de la Chambre des députés, l'état-major de l'armée et les membres du conseil.

Dix minutes après le passage du président devant la Madeleine, en se rendant à l'Elysée, une bombe a éclaté en deça des grilles qui entourent cette église.

Deux arrestations ont été faites dans cette enceinte grillée, que la police avait immédiatement fermée.

Une enquête est ouverte.

Grève des mineurs d'Audenrid.

Presse Associée.

Hazleton, Pennsylvanie, 31 août—Les mineurs d'Audenrid se sont mis en grève aujourd'hui.

Ils avaient repris le travail il y a une semaine, en attendant le résultat d'une enquête sur leur différend avec les administrateurs.

La réponse de ces derniers n'a pas été satisfaisante, et les mineurs ont décidé de quitter de nouveau le travail.

Quatre mille ouvriers sont actuellement en grève dans cette région.

Les Plans du Mallah.

Presse Associée.

Bombay, Indes anglaises, 31 août—Une reconnaissance de cavalerie a été faite ce matin jusqu'à l'entrée de la passe Khyber.

Les troupes anglaises n'ont pas rencontré d'ennemis.

Le fameux mallah de Haddah, qui est cause en grande partie des troubles actuels, a refusé, rapporte-t-on, d'envoyer des secours aux Afridis, qui en demandaient.

Ce Mallah annonce que son intention est d'attaquer incessamment le Khan de Dir à cause de son amitié pour les anglais.

Les troupes du Dir surveillent la frontière. De nombreux membres des tribus vivant sur le territoire de l'Afghanistan se sont rangés sous les drapeaux du Mallah.

Des nouvelles inquiétantes ont été reçues de Quetta, le poste militaire des Anglais dans le Béloutchistan.

Les indigènes sont assemblés en tel nombre sur les collines dominant le chemin de fer de Maich-Muskaf-Bolan que les autorités ont demandé par télégraphe au comte d'Elgin, gouverneur général de l'Inde, des renforts d'artillerie et d'infanterie.

Un autre signe de troubles prochains dans cette région est la fuite sur le territoire de l'émir d'Afghanistan de deux chefs puissants, les chefs des tribus Bungalazai et Sehri. En outre, de nombreux habitants des villages du Pishin traversent la frontière avec leurs familles.

Deux Lascars appartenant à l'artillerie et quatre coolies, qui travaillaient à une redoute près de la ligne de chemin de fer du Harrar, à huit milles de Quetta, ont été tués par des Shazais.

L'opinion générale est qu'on ne peut pas compter sur les natifs vivant dans ce district.

Le Toast du président Faure au banquet de Dunkerque.

Presse Associée.

Dunkerque, France, 31 août—Au banquet offert par la municipalité de Dunkerque en son honneur, le président Faure, en réponse à un toast, a dit :

Mrs Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

Livre gratuit pour les hommes faibles.

Mon petit livre "Trois classes d'Hommes" est envoyé cacheté et gratuitement sur demande. Il donne l'origine et les effets des maux causés par des abus de jeunesse; explique comment je traite les hommes faibles de santé (jeunes et vieux) sans médicaments. Plus de 5000 cures ont été opérées l'an dernier par ma prodigieuse Ceinture électrique et suspensoir, **Electric Body Belt and Supporting Suspensory.** Des courants calmants passent toute la nuit sur les parties affaiblies du corps. Mon traitement guérit les épuisements en trente jours; les douleurs au dos en une semaine, dissout les coagulations du sang, développe les parties du corps et guérit la

VARICOCELE.

Consultez-moi et demandez-moi par écrit mon livre.

Dr THEO. SANDEN,
826 Broadway, ville de New York.

"Par sa loyauté, sa sagesse et son esprit politique notre démocratie a ramené la France à sa place légitime parmi les nations, a conquis l'affection d'un autre peuple et a fondé, dans un but mutuel de paix, l'union intime de deux grandes nations, union qui constitue un des plus mémorables évènements de la fin de ce siècle."

Je bois à la prospérité de la ville de Dunkerque et à la grandeur de la patrie.

Les paroles du président ont été accueillies par des applaudissements frénétiques.

Les musiques militaires ont joué la Marseillaise et l'hymne national russe.

Le président et ses compagnons sont partis pour Paris à deux heures de l'après-midi.

Le duc et la duchesse d'York au manoir d'Adare.

Presse Associée

Dublin, Irlande, 31 août—Le duc et la duchesse d'York, partis de Killarney par train spécial, sont arrivés au manoir d'Adare, la propriété de lord Dunraven, où ils passeront la nuit.

M. Gerald Balfour, secrétaire en chef de l'Irlande, lord Roberts de Kandahar, commandant en chef des forces militaires en Irlande, et d'autres personnages distingués sont également les hôtes de lord Dunraven. Le manoir d'Adare était magnifiquement décoré.

Leurs Altesses Royales ont été acclamées avec enthousiasme par la foule assemblée dans le voisinage.

L'opinion de la police parisienne.

Presse Associée.

Paris, France. 31 août—La police est d'avis que l'explosion d'une bombe à la Madeleine n'est pas imputable aux anarchistes, et elle croit que c'est l'œuvre d'un lunatique coupable d'autres attentats de ce genre.

L'opinion étant que les individus arrêtés aujourd'hui pour complicité dans l'attentat étaient innocents, ils ont été remis en liberté.

L'Opinion d'un Journal de Bombay.

Presse Associée.

Bombay, Indes Anglaises, 31 août—"La Gazette Civile et Militaire", un journal de grande réputation, publie l'article suivant :

L'empire est enveloppé d'une ligne de sang. Le colonel Warburton, dont l'influence dans le Khyber et une plus sûre garantie de paix qu'une garnison, avait offert ses services au commencement de la guerre, mais ils ont été refusés parcequ'il avait passé l'âge du service actif.

Le plan de mobilisation a échoué et les troupes envoyées à la frontière ont été immobilisées par le manque de moyens de transports. Les ordres d'achat d'animaux viennent

Nous savons, c'est un fait établi, que les mahométans combattent dans le Shabakar avec des fusils Lee Wetford et Martini, et que le Haddak Wallah les paie, chaque combattant recevant huit annas par jour.

Le bruit court qu'un jour était fixé pour le soulèvement simultané de toutes les tribus.

De la Chambre de Commerce à l'Elysée.

MANIFESTATION ENTHOUSIASTE.

Réjouissances dans la France entière.

Presse Associée.

Paris, France, 31 août—De chaque côté de la rue, devant la Chambre de Commerce, étaient placées deux transparents portant les devises suivantes :

"Félix Faure" et "Commerce et Industrie."

La foule semblait composée de gens des classes moyennes plutôt que d'ouvriers.

Le travail a continué aux grandes fabriques comme d'habitude.

M. Faure est arrivé sur la grande estrade décorée de tentures pourpre et or.

La musique a joué la Marseillaise et la foule a entonné l'hymne russe.

L'effet de ce chant, sans accompagnement, était solennel.

Après avoir répondu brièvement à l'adresse du président de la Chambre de Commerce le cortège présidentiel a pris la direction de l'Elysée.

Les rues suivies étaient bordées de soldats. L'escorte du président comprenait des détachements de cuirassiers et de la garde républicaine.

Les cris de "vive l'alliance," "vive la France," "vive la Russie" ont été particulièrement poussés par la foule.

Il y a eu aussi des acclamations enthousiastes et des cris de "vive Félix Faure."

On a rarement assisté à un tel enthousiasme populaire. La population semblait avoir perdu toute mesure.

Il y a eu de nombreux accidents. Les ambulanciers ont été très occupés.

Le président Faure a été extrêmement touché de cette démonstration, ainsi que du changement féerique opéré dans la ville depuis quelques jours.

Les scènes dans les rues rappelaient celles de la visite des officiers russes en France il n'y a pas longtemps, notamment au cercle de l'Armée et de la Marine, où les russes ont résidé. Les décorations étaient semblables.

Le président a été évidemment accueilli à son retour en France, non comme un potentat, mais comme un représentant fidèle du peuple, et sa réception est considérée comme le triomphe, non d'un homme, mais d'un principe.

La date du 31 août portera, sans aucun doute, à l'avenir le nom de "Jour de l'Alliance."

Trois représentations ont eu lieu dans l'après-midi au Théâtre Français et dans la soirée au Grand Opéra.

Les curieux ont fait la queue toute la journée pour obtenir l'entrée. La seule note discordante a été, dans la soirée, deux réunions dans lesquelles les socialistes ont protesté contre la politique du gouvernement.

Les rues étaient brillamment illuminés ce soir. Une foule énorme avait envahi les grands boulevards. De nombreuses musiques ont joué jusqu'à une heure avancée devant les cafés.

La danse était presque impossible à cause de l'immensité de la foule.

Le président a reçu à diner tous les ministres à l'Elysée.

Des dépêches des principales villes de France annoncent que les réjouissances sont universelles dans toutes les parties de la République.

On entend de tous côtés les cris de "Vive la France," "Vive la Russie," "Vive l'Alliance."

La Guerre dans l'Inde.

Presse Associée.

Pechaver, Indes Anglaises, 31 août—Kawschan, un des Khans les plus influents de la tribus des Afridis, a rejoint les tribus qui tiennent la passe de Khyber.

Sa maison a été saisie par les autorités.

La passe d'Uhlan est, rapporte-t-on, fortement occupée par les Bazotis.

On s'attend à de sérieux combats.

Il y a eu de nombreux cas d'insolation parmi les troupes anglaises opérant contre l'ennemi.

Dispersion d'un groupe de manifestants.

Presse Associée –

Paris, France, 31 août, minuit—A onze heures du soir un groupe de cent cinquante personnes portant des drapeaux a quitté le Grand Opéra et s'est dirigé vers l'Elysée. Les manifestants criaient "A bas l'empereur Guillaume."

La police a arrêté les manifestants rue d'Agueseau.

Les manifestants se sont dispersés.

TEXAS
EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE

Bureau des Billets, 632 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie.

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft. Worth et Cal...	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth, Hot Springs et St Louis Ex.....	7:20 p.m.	6:55 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall; aussi des chars dortoirs directs à Monroe et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quittent Gretna à 8:49 a.m. et 7:55 p.m.

Pour des billets et d'autres informations s'a diriger à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.O., Lne. ARTHUR DE ARMAS, agent de ville des passagers, N. O. E. P. TURNER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice-président et directeur-général Dallas Tex.

1er jan98—1an

CHARBON DU Dr **BELLOC**

EN POUDRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES *maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra.* 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieus de la rue du Canal. Ascenseur

nov 92—1 an—mer. jeu. dim

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Vieux Souvenirs.

Il est bon, parfois, de remuer les cendres qui couvrent les souvenirs du passé. Il est bon de revivre des jours heureux de la jeunesse, époque charmante, où n'ayant pas à soutenir les luttes, parfois bien ardentes, pour l'existence, on suit son chemin dans un continuel enchantement, oublieux de la veille, sans souci du lendemain. Ce retour vers un passé lointain, nous berce comme dans un rêve, et pour les vaincus de la vie, adoucit, dans une certaine mesure, les tristesses de l'heure présente.

C'est en fouillant dans ces souvenirs que j'ai trouvé ces notes éparses de voyage, écrites à une époque où la question de l'avenir était la moindre de mes préoccupations, où il s'ouvrait devant moi, avec toutes ses espérances, toutes ses illusions, autant de choses mortes, emportées par les réalités brutales de la vie, comme les feuilles jaunies, tourbillonnant dans l'espace, sous les rafales des vents d'automne.

Je ne sais pas si ces notes, recueillies au hasard, auront le don de plaire aux lecteurs, mais je les livre telles qu'elles sont, sans prétention aucune. Elles sont l'écho sincère d'impressions produites sur mon imagination, à l'époque des enthousiasmes de la vingtième année.

C'est par une belle matinée du mois de mai, que je prenais, à Paris, à la gare du Nord, le train qui devait m'emporter vers la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

Depuis longtemps déjà, je rêvais de connaître ces pays, et surtout cette Allemagne qui nous avait vaincus, je me hâte d'ajouter, par surprise. A force de savantes combinaisons d'économies, j'étais arrivé à garnir suffisamment mon gousset pour me permettre ce voyage, dont la pensée était devenue pour moi une idée fixe.

Pour atteindre ce but, j'avais renoncé aux séduisantes attractions du Boulevard Saint-Michel, où se succèdent les générations bruyantes d'Etudiants. Le café de la Source, ce rendez-vous joyeux de la jeunesse folle des Ecoles, avait beau resplendir de tout l'éclat de ses lampes électriques, se reflétant infiniment dans les glaces immenses; les appels, les éclats de rire des étudiants et des étudiantes avaient beau retentir sur les larges trottoirs, autour des tables, où, sous le ruissellement des lumières, la bonne bière de Strasbourg prenait une belle couleur d'or, je passais, indifférent, sans m'inquiéter des plaisanteries des camarades, qui mettaient sur le compte d'un état mental inquiétant le brusque revirement de mes habitudes.

* * *

L'heure de mettre à exécution mon projet favori avait enfin sonné. Confortablement assis dans un compartiment de deuxième classe, ayant pour seul compagnon un vénérable ecclésiastique, complètement absorbé dans la lecture de son bréviaire, je regardais, d'un œil attentif, la poussée des voyageurs, les uns affairés, bruyants, les autres, la physionomie empreinte d'une suprême indifférence. C'est un spectacle vraiment curieux que celui du départ d'un train dans une gare de Paris. De la fenêtre de ma voiture, à laquelle je me penche le plus possible, pour empêcher la montée d'un public parfois gênant, manœuvre qui vous réussit quelquefois, je distingue toute une famille cherchant un wagon, où elle pourra confortablement s'installer. Ce n'est pas chose facile, car le père énorme, ventripotent, est suivi d'une dame non moins opulente, et d'une kyrielle de marmots dont le dernier pleurniche avec entrain. Pourvu que ces gens-là ne viennent pas dans ce compartiment! Mais non. Je suis sauvé. Un employé de la Compagnie les hisse dans une autre voiture.

* * *

Peu à peu, les bruits cessent. On n'entend plus que le souffle puissant de la locomotive : un sifflet strident déchire l'air; le lourd convoi s'ébranle. Je demande à mon compagnon de voyage la permission d'allumer un cigare, permission gracieusement accordée, et tout en m'entourant d'un nuage de fumée bleuâtre, je m'apprête à recueillir mes impressions. Nous dépassons la ligne sombre des remparts de Paris.

Nous voici en pleine campagne. Le soleil, ce beau soleil de France, brille de tout son éclat, dans un ciel d'un bleu intense.

Au loin, on aperçoit distinctement la ligne des forts, où dorment les lourds canons d'acier. La vue de ces imposantes forteresses, sentinelles avancées de Paris, réveille en moi de douloureux souvenirs. Pendant six mois, ces forts eurent à supporter un bombardement, sans exemple dans les annales de l'histoire. Pendant six mois, des hordes, ivres de sang et de victoires inespérées, s'acharnèrent, avec une cruauté de Vandales, contre cette capitale, orgueil du monde civilisé. Elles eussent voulu faire disparaître Paris du rang des capitales, et la France du rang des nations!

Ce peuple insensé ne s'apercevait pas, dans son stupide orgueil, qu'il n'était que l'instrument inconscient d'une volonté supérieure qui permettait cet abaissement momentané de la France, pour lui faire reconnaître que la route, dans laquelle elle était engagée par un gouvernement maudit, la menait tout droit à la chute inévitable. La France l'a si bien compris qu'elle s'est régénérée par le travail; elle est redevenue le centre autour duquel gravite le monde civilisé. Et, au moment où j'écris ces lignes, les événements ont marché de telle sorte que la patrie peut envisager l'avenir avec le calme que donne la conscience de la force et du droit. Déjà, des symptômes avant-coureurs de cette «justice immanente», qui plane sur toutes les choses terrestres, se manifestent avec éclat. La paix maintenue au nom de la justice et de l'équité, n'est-ce pas l'Alsace et la Lorraine rendues à la France, le drapeau tricolore flottant, à brève échéance, sur les clochers de Metz et de Strasbourg!... Le prêtre, qui voyageait avec moi, ayant fini la lecture de son bréviaire, je me retournai vers lui. Nous déclinames nos noms et qualités, et une conversations des plus intéressantes s'engagea entre nous. Il faisait partie du diocèse de Paris. Il était curé d'une des principales églises de la capitale, et il se rendait à Maubeuge, où il allait passer quelques jours avec son frère, magistrat dans cette ville.

* * *

Nous traversons la frontière belge. Le pays reste le même. A peine le parler plus lent, et la lourdeur d'impassibilité des employés du chemin de fer rendent-ils sensible le passage en terre étrangère. Car la douane, ailleurs indiscrète et importune, est ici bienveillante aux touristes. Elle soulève d'une main légère leur léger bagage, et tout aussitôt s'efface. Le train, cette visite faite, reprend sa marche rapide. Et bientôt, vraiment, le pays devient pittoresque. Le sol est fertile et bien cultivé. La Sambre poursuit, à travers la plaine, son cours sinueux que coupe, presque de minute en minute la ligne de chemin de fer. Elle fait plaisir aux yeux, cette petite rivière, si propre, si coquette, si humble d'apparence, à laquelle pourtant se rattachent de si grands et de si glorieux souvenirs. A Namur, elle se perd dans la Meuse.

YAN DE LESCA.

A suivre.

La maison de pianos de Grunewald est la plus ancienne, et celle à laquelle on peut se fier entièrement au Sud.

LE FEUTRE DE L'ASSASSIN

Le meurtrier de M. Canovas, Michel Angiolollo, séjourna, nous l'avons déjà dit, à Bruxelles, après l'attentat de Barcelone, dans lequel il avait été impliqué.

Naturellement, la curiosité aux aguets a retrouvé des souvenirs de ce criminel désormais célèbre, et, entre autres, un conseiller socialiste de Bruxelles, M. Maes, montre volontiers un grand chapeau de feutre mou, que l'anarchiste portait lors de son arrivée en Belgique, et que, sur sa prière, il lui céda.

Ce conseiller prévoyait sans doute la célébrité future d'Angiolillo, mais, évidemment, une célébrité moins coupable. Dans tous les cas, le feutre de l'assassin a du succès, et on va en promenade chez M. Maes pour l'examiner.

Il est un autre souvenir à rappeler: l'anarchiste se trouvait à Paris quelque temps avant le voyage du Tsar en France, l'année dernière. C'est précisément en vue de l'arrivée prochaine de l'empereur de Russie qu'il fut prié de passer la frontière et qu'il s'en fut en Belgique.